



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Occitanie | 2015

Larzac aveyronnais

Prospection inventaire (2015)

Rémi Azémar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52267>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Rémi Azémar, « Larzac aveyronnais » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52267>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Larzac aveyronnais

Prospection inventaire (2015)

Rémi Azémar

- 1 Les opérations de prospection inventaire restent un moyen sûr d'apprécier le degré de protection et les risques qui pèsent sur le patrimoine mégalithique du plus vaste des Grands Causses : le Larzac. Aux XIX^e et XX^e s., l'exploitation intensive du contenu des chambres funéraires a provoqué bien des démantèlements architecturaux accélérant l'érosion d'un patrimoine qui était encore largement préservé au milieu du XIX^e s. La mécanisation agricole, les remembrements ont eu leur impact ici comme ailleurs sur le patrimoine mégalithique. Aujourd'hui, l'ensauvagement et la fermeture des paysages sont une autre menace qui, en noyant les architectures dans un maquis inextricable, les rendent illisibles lors des travaux de défrichage ou d'ouverture de voies. Mais une autre source de délabrement, peut-être insuffisamment dénoncée, et paradoxalement liée à une débauche de bonne volonté de certains amoureux du patrimoine, est la reconstitution intempestive. S'il y a là une pratique ancienne, elle tend peut-être à s'accroître. Sur le Larzac aveyronnais, la liste est longue des « redressements » de mégalithes et bien loin de la technique de l'anastylose, exercice de reconstruction déjà périlleux, mais fondé sur une analyse méthodique de la situation initiale des architectures ruinées pour les rétablir. Là, bien au-delà d'une simple consolidation des monuments, c'est l'improvisation la plus totale qui prévaut, soumise à l'imagination des acteurs. Le geste va parfois même jusqu'à instituer des monuments qui n'étaient au départ de toute évidence que de simples géofacts. À la nécessaire prudence ne pourra même pas être opposé l'argument d'une meilleure lisibilité avec ces reconstitutions qui serait un gage de protection. Plus visible, le monument attirera forcément d'autres dégradations qui achèveront de le dénaturer et cela sans compter l'image trompeuse que l'on risque d'offrir au public. Ces élans font bien évidemment fi de ce que la recherche a mis en évidence ces dernières décennies, notamment pour ce qui concerne les évolutions architecturales qui ont généré des constructions complexes, avec des phases imbriquées ou des modifications radicales des aspects initiaux. Ces reconstitutions peuvent annuler les indices pour saisir ces dynamiques, facteurs de compréhension d'un long processus et de ses étapes. Est-il nécessaire de rappeler que les ambitions de restauration, même pour des architectures bien plus proches du temps

présent, sont marquées inévitablement par les représentations contemporaines et donc par la subjectivité de leurs auteurs ? Dans le meilleur des cas, les exercices les mieux pensés n'offriront qu'un des stades de la dynamique monumentale. Au-delà, le risque d'imposer des visions excessivement normées, y compris dans la communauté scientifique, n'est certainement pas le moindre en donnant une excessive intangibilité au résultat. Ainsi les opérations les mieux conduites ménagent-elles toujours la réversibilité et une claire distinction des éléments ajoutés sans troubler les traces, pour que d'autres angles d'analyse rendent possibles des lectures renouvelées ; le mégalithisme est peut-être aujourd'hui un des domaines qui a la plus grande nécessité de relectures.

- 2 De tout cela, la prospection inventaire sur le Larzac aveyronnais fournit un cortège d'exemples qui confinent bien souvent à la caricature, tel ce bloc erratique redressé dans le lit d'un ruisseau et devenu depuis dans les circuits touristiques « le menhir du Durzon » ! le dolmen 1 de Baylet, autre exemple regrettable où une structure en coffre est aujourd'hui écrasée sous le poids et le volume d'un menhir voisin transformé en dalle de couverture totalement disproportionnée ou, pour le dernier en date, le dolmen du Sot avec un montant et la dalle de couverture repositionnés en dépit du bon sens. Ainsi, face à la somme des risques, localisation et relevé précis des structures en place et apparentes relèvent d'une impérieuse nécessité, avec l'information des autorités responsables et du public.

Fig. 1 – Dolmen du Sot, La Roque-Sainte-Marguerite



Cliché : R. Azémar.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtlh1Iph7lN5>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt44xZOeiSwW>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6v7rFwj0do>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSzf1tw8>

Année de l'opération : 2015